



Ils font l'actu

PAR ARMELLE MALVOISIN

L'ÉTONNANT MONSIEUR PRAZAN

Au-delà des modes, le très influent marchand parisien surprend une nouvelle fois en étant missionné par le MoMA de New York pour la vente de deux œuvres majeures. Portrait.

Il force l'admiration et fait des envieux dans la profession : le marchand parisien Franck Prazan (50 ans) a été choisi par le MoMA pour vendre deux toiles majeures, signées Georges Mathieu et Jean Dubuffet, appartenant à l'institution américaine. Il proposera les tableaux en mars sur les grandes foires que sont respectivement la Tefaf, à Maastricht, et Art Basel Hong Kong. Franck Prazan n'a jamais vendu d'œuvres au MoMA, qui s'est adressé à lui en raison de son professionnalisme et de son réseau de collectionneurs, bref pour son excellente réputation internationale. Il a emporté l'affaire dans le cadre d'une mise en concurrence avec des courtiers en art et des maisons de ventes aux enchères. «Le contrat par lequel ces deux peintures nous sont confiées à la vente a fait l'objet de discussions et d'ajustements pesés au tribuchet avant de se concrétiser. Je me suis engagé sur un prix fixe, avec un intérêt très limité pour la galerie», défend-il modestement.

IL DÉCHIRE UN FAUX ATTRIBUÉ À SOULAGES

Diplômé de l'European Business School et des chambres de commerce de Wiesbaden et de Londres, Franck Prazan a fait son service national en entreprise chez Cartier à Toronto. En 1991, il entre chez LVMH, d'abord au Bon Marché, puis chez Dior Couture en tant qu'assistant du président. En 1996, il travaille à la direction du marketing de Cartier, lorsqu'il est recruté pour le poste de directeur général par Christie's France. À l'époque, c'est un simple bureau de représentation qu'il faut transformer en maison de ventes opérationnelle pour l'ouverture des enchères à la concurrence en 2001.



Il mène à bien cette mission avec Hugues Joffre, alors président de Christie's France. Les deux hommes quittent la maison de ventes avant le premier coup de marteau de l'*auctioneer* sur le sol français, pour créer la société Lasartis de conseil en achats d'art. En 2004, son père Bernard Prazan, fondateur de la galerie Applicat-Prazan dédiée aux peintres de la seconde École de Paris (De Staël, Manessier, Poliakoff, Zao Wou-Ki...), annonce à son fils son souhait de mettre un terme à ses activités et de vendre. Franck Prazan n'aurait pas pu travailler avec son père, autodidacte, leurs caractères étant «par trop contradictoires». Mais la passion transmise pour ces peintres renommés dans les années 1950, avant d'être lâchés par la critique et dans une certaine mesure par le marché, se rappelant à lui, il décide de racheter la galerie paternelle. En 2010, il ouvre un second espace, avenue Matignon. Il organise chaque année des expositions majeures, au-delà des modes, telle celle sur Zoran Mušič à la Fiac en 2016.

«À la suite de son père, Franck Prazan a fait des choses étonnantes, fort de sa jeunesse et de son

imagination, de son organisation et de son exigence, de ses connaissances, de son œil averti et de son réseau de collectionneurs», rapporte Pierre Encrevé, auteur du catalogue raisonné de Pierre Soulages, qui raconte : «Un jour, il a eu un doute sur un papier attribué à Soulages par un expert. Après m'avoir consulté, je le pensais faux, ainsi que Soulages. Franck Prazan l'a apporté chez Soulages et l'a déchiré devant lui. Je n'ai jamais vu un marchand faire cela.»

«C'est un homme calme, attentif, respectueux de l'autre, qui a le sens de l'intérêt général. Dans des discussions de politique culturelle, il est très engagé pour la bonne cause», souligne Jérôme Clément, président de la fondation Alliance française et ex-président de la maison de ventes Piasa.

Investi dans des actions de soutien au marché de l'art, par exemple contre le projet de relever le taux de TVA à l'importation des œuvres d'art en 2014, il livre d'intéressantes réflexions sur un blog (www.franck-prazan.com) créé l'année dernière et déjà suivi par plusieurs dizaines de milliers de lecteurs...